

TRANSACTION

Louis Lagassé s'enrichit de 24,8 millions en vendant un bloc d'actions de C-Mac (D1)



Grand Prix du Brésil

Villeneuve domine d'un bout à l'autre après un faux départ (C1)



La Tribune

lundi

SHERBROOKE
31 mars 1997

88e ANNÉE - No 033
0,65 (WEEKEND: 1,75\$) Plus taxes

Je préfère BURGER KING SANDWICH AU POULET

2 POUR 1

À l'achat d'une frite format moyen. Valable jusqu'au 27 avril 1997, sur présentation de ce coupon. 29907

David Price candidat du Parti conservateur

Claude PLANTE

Sherbrooke

Le maire de Lennoxville, David Price, se lancera dans l'arène politique fédérale et briguera les suffrages pour le Parti conservateur dans la nouvelle circonscription de Mégantic-Frontenac aux prochaines élections.

Selon ce qu'a appris La Tribune, M. Price a été approché il y a deux semaines par les conservateurs de Jean Charest et lancera sa campagne demain ou mercredi. Il assure toutefois que sa décision n'est pas encore tout à fait prise.

«Je dois dire que ça m'intéresse fortement», a avoué David Price, hier lorsque joint chez lui au téléphone. «Ma décision est à 98 pour cent prise. Il y a plein de choses à considérer avant.»

«Je peux dire que ce comté est un territoire très intéressant pour moi parce que 90 pour cent des clients de mon commerce s'y trouvent», ajoute M. Price, un entrepreneur en électricité. «Je connais beaucoup de monde.»

Maire de Lennoxville depuis quatre ans, David Price dit qu'il doit continuer de réfléchir, et de consulter notamment les membres de sa famille, avant de rendre sa décision.

Selon lui, cette nouvelle n'est pas nécessairement une surprise. «Tout le monde sait que je suis proche de M. Charest depuis longtemps. Je suis même surpris que ça n'ait pas sorti avant. J'ai consulté plusieurs personnes depuis que le Parti m'a offert d'être candidat.»

«Je dois évaluer où je pourrais être le plus utile: à la mairie de Lennoxville ou au poste de député.»

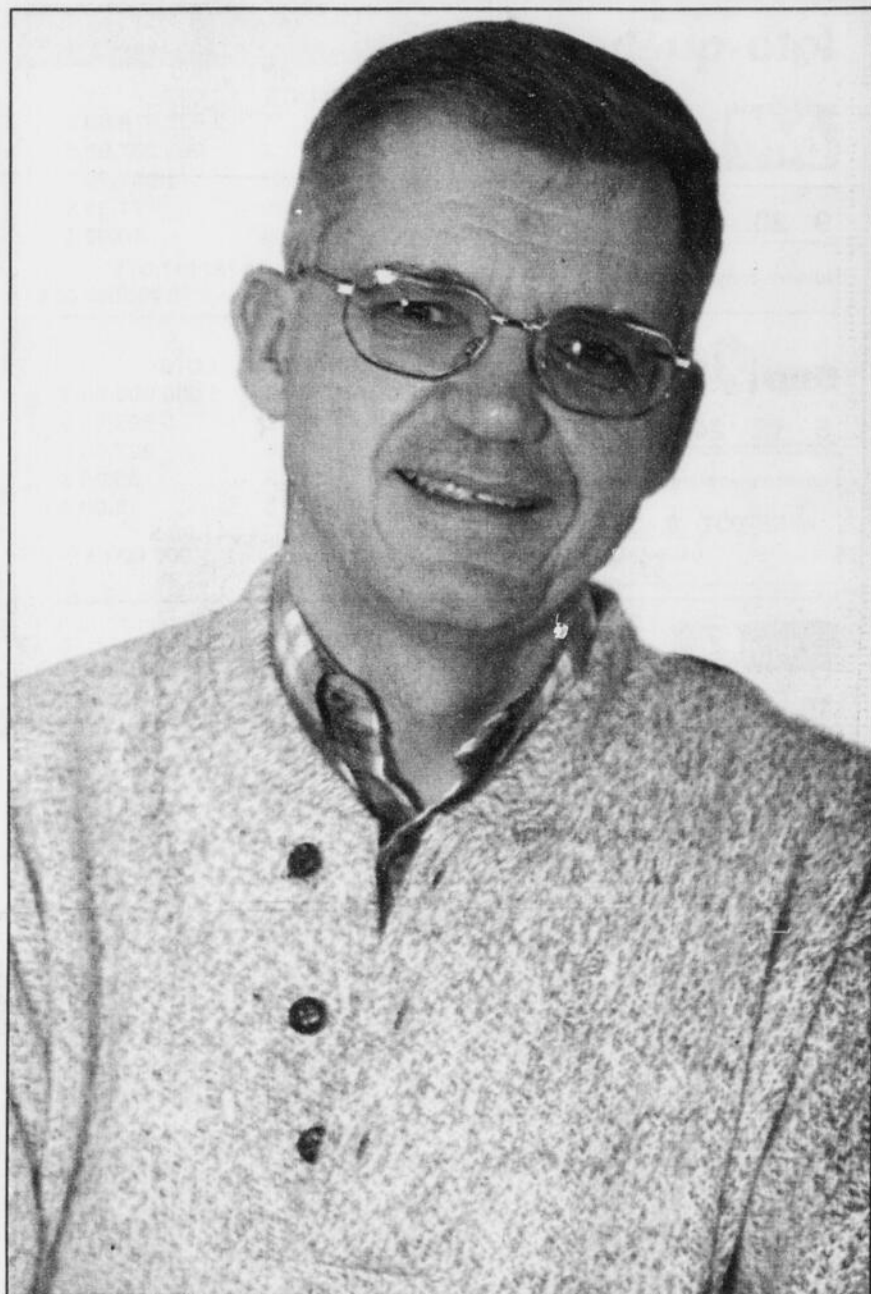
Candidat vedette

Sans vouloir dévoiler de noms, Jean Charest indiquait dans notre édition de samedi que le Parti conservateur préparait de belles surprises pour sa liste des candidats. Le chef tory jouit depuis quelques mois d'une certaine remontée dans les sondages effectués à travers le pays.

M. Price est le deuxième maire de la région à se lancer au côté de Jean Charest dans la bataille électorale qui s'annonce. On se rappellera qu'un autre candidat vedette, André Bachand, maire d'Asbestos, a aussi fait part de son intention de défendre les couleurs du PC lors des élections.

M. Price estime que ses chances de remporter la victoire seraient bonnes. Si sa décision s'avère positive, il devrait affronter notamment le bloquiste Maurice Bernier, l'actuel député de Mégantic-Compton-Stanstead qui deviendra Mégantic-Frontenac à la suite d'un redécoupage des circonscriptions.

«Je suis un Québécois de souche» (A5)



Après le maire d'Asbestos, André Bachand, voici que le maire de Lennoxville, David Price, doit annoncer lui aussi qu'il briguera les suffrages sous la bannière du Parti conservateur de Jean Charest aux prochaines élections fédérales.

La Tribune étudiante

pages B1 à B8

— **Le régime coopératif bat de l'aile**



— **Charest et les jeunes**

Éditorial

La génération perdue l'est-elle vraiment?

Sports

Le Vert & Or masculin au sommet

ÉCONOMIE



Mésotec «condamnée» à la qualité (D1)

Météo / A2

NUAGEUX

2

5h29 18h14

31 mars 07 avr 14 avr 22 avr

PERSONNALITÉ



Léo Giroux, tel un chêne (D8)

EAU DE PÂQUES



Saint-Venant fait honneur à la tradition (D2)

Clin d'oeil

Poser clairement un problème par écrit aide beaucoup, sinon à en sortir, du moins à y entrer.

National TILDEN inter rent

Location Autos • Camions
Place Brouillard
822-2100

Claude PLANTE

Fleurimont

Devant se poser d'urgence en raison d'un brouillard trop bas sur la région, le pilote d'un petit appareil Cessna n'a eu d'autre choix, hier matin, que d'opter pour l'autoroute 10 comme piste d'atterrissage.

L'avion s'est posé sans problèmes entre la rivière Saint-François et l'autoroute 55, vers 11h30, sur la voie direction ouest. Les deux passagers, des résidents de la rive sud de Montréal qui retournaient à la maison après avoir passé la nuit à Saint-Georges-de-Beauce, n'ont aucunement été blessés ni même apeurés lors de cette aventure.

«Des atterrissages d'urgence, j'enseigne ça à mes étudiants», lance le pilote Pierre Godlewski, un professeur de pilotage qui demeure à Beloeil. «Mais, ajoute-t-il, je ne pensais jamais être un jour obligé de le faire moi-même pour de vrai.»

«Le plus difficile, c'a été de prendre la décision d'atterrir sur l'autoroute. J'hésitais un peu. Il fallait que je le fasse. C'était devenu dangereux de voler à cause du brouillard. L'important, c'est que personne ne soit blessé là-dedans. L'avion, ce n'est pas grave.»

Il s'agit du deuxième événement impliquant un avion à se produire en un peu plus d'une semaine dans la région. Le 22 mars, un ultra-léger, on s'en rappellera, a piqué du nez après une fausse manoeuvre à basse altitude au-dessus du lac Magog, à Deauville.

Cette fois-ci, l'appareil s'est posé normalement sans que ses occupants ne craignent un instant pour leur vie. «Notre manoeuvre était sûre, assure le copilote, Pierre Roy, de Saint-Bruno. On a survolé la zone longtemps avant de nous poser.»

«Les automobilistes qui nous suivaient sur



La nappe de brouillard trop épaisse a contraint le pilote du Cessna à poser son appareil d'urgence sur l'autoroute, quitte à perturber la circulation automobile.

la voie nous ont laissé de la place et ont bien vu ce qui se passait. C'est sûr que tout le monde était surpris de nous voir.»

Parti à bord de ce Cessna 172 de l'aéroport de Beloeil samedi matin, le duo a atterri en Beauce quelques heures plus tard. Quand est venu le temps de repartir, les conditions de météo ne le permettaient plus.

MM. Godlewski et Roy ont dû passer la nuit à Saint-Georges-de-Beauce. Hier matin, bien déterminés à retourner à la maison, le pilote s'est assuré que le plan de vol répondait aux normes d'altitude en vol.

«En partant de Saint-Georges, tout était correct, se souvient Pierre Roy, lui aussi un pilote d'expérience. Rendu près de Sherbrooke,

le brouillard s'épaississait. Comme nous devons garder un contact visuel avec le sol, nous volions trop bas, en-dessous des nuages.»

«C'était devenu dangereux à cause des câbles électriques, des montagnes et des arbres. Il fallait atterrir.»

Le pilote n'a pas pu atteindre l'aéroport de Sherbrooke puisque trop en altitude par rapport au reste de la région. «Pour nous y rendre, il aurait fallu frôler la cime des arbres et c'est trop risqué», ajoute Pierre Godlewski.

Une opération d'envergure que de l'escorter (A2)

CATERA

Une Allemande performante et luxueuse

Voyez la toute nouvelle Cadillac Catera 1997.

à partir de **42 000\$**

Beaucage

4339, BOUL. BOURQUE, ROCK FOREST
823-4343

Garage recommandé

La piqûre des abeilles



LEBOEUF Voici donc la suite des aventures du capitaine «Marcel». Je vous ai laissé la semaine dernière avec mes histoires d'agriculture biologique. Où est-ce que tout cela m'a conduit?

Eh bien! aux «abeilles»! Je me suis dit: «Si moi je ne suis pas capable de faire pousser quelque chose convenablement, pourquoi ne pas encourager d'autres, extrêmement travaillant à le faire?»

Les abeilles. Ces petites «pichenottes» avec des ailes, et un costume d'évadé barré jaune et noir. Quel monde de fascinant! L'idée d'avoir des ruches a germé dans la tête d'un de mes amis comédiens qui n'habite pas très loin de chez moi dans le canton de Cleveland, Guy Thauvette.

Notre première décision fut de se dire que l'on devrait commencer sur une petite échelle. Très sage de notre part. J'avais enfin trouvé une personne

pour calmer mes ardeurs. Après s'être renseigné sur l'apiculture, nous avons décidé de commencer avec trois ruches. Ce qui est raisonnable.

Quand on ne connaît pas trop cet univers, on se dit que ça doit être pas mal d'ouvrage.

Ça demande un certain suivi, mais trois ruches ce n'est pas si «accaparant» que ça.

Pour commencer, où est-ce qu'on se procure les abeilles? On a fait affaire avec un homme de la région de Richmond qui lui, se spécialise dans la formation de reines, donc qui bâtit le point de départ de la ruche. C'est mon ami Guy qui est allé les chercher avec sa voiture. Il est revenu avec trois reines et un minimum d'abeilles. Elles sont contenues dans de petites boîtes. Aussitôt arrivés, nous les avons insérées dans les ruches.

Vous devriez nous voir Guy et moi nous préparer à manipuler les petites bêtes ailées. chaque fois, j'ai l'impression que l'on effectue une sortie dans l'espace. Nous sommes habillés très pâles, on met un sarrau blanc. On enfle des gants jusqu'aux coudes comme pour une opération et on ajoute le fameux casque d'explorateur avec un fi-

let qui couvre notre visage et que l'on attache ensuite à la taille. Une fois la manoeuvre terminée, nous vérifions si notre partenaire est bien caché de toute part pour éviter les piqûres.

Là, nous essayons de partir «l'enfumer». Je dis bien «essayons» parce qu'à chaque fois les premiers enfumés c'est nous! À quoi sert cette manoeuvre? Eh bien en envoyant de la fumée à l'entrée de la ruche, on fait croire aux abeilles qu'il y a un feu. Elles s'empressent d'aller faire le plein de miel au cas où elles auraient à quitter la bâtisse au plus vite. Ce qui a pour effet de créer une diversion et de les empêcher de venir nous piquer. Du moins de les empêcher temporairement.

Pendant ce temps-là, nous, apprentis apiculteurs, ça nous permet de pouvoir manipuler l'intérieur de la ruche, pour vérifier si tout est beau, qu'il n'y a pas de maladie etc. On fait ça environ une fois par semaine, même un peu moins.

Elles ont besoin de tranquillité pour pouvoir travailler en paix. Au Québec, on peut faire au moins deux bonnes récoltes de miel durant la saison.

Je dois bien faire rire ceux dont

l'apiculture est leur gagne-pain, mais je dois vous dire que pour Guy et moi, une véritable passion a été déclenchée par ce qui semblait être au point de départ un simple «hobby».

De tout ce que j'ai appris sur cette société fantastique que forment les abeilles, la chose étonnante est sûrement la quantité de miel que fabriquent celles qui ont été désignées pour le faire. Essayez pendant un instant de penser un chiffre. Ne regardez pas la réponse plus bas. Est-ce un litre? Une tasse? Un millilitre?

Attention ça va vous donner un coup! Une goutte et demie, oui vous avez bien lu, une goutte et demie. Incroyable! La durée de vie d'une abeille est de quarante-cinq jours environ. La reine peut vivre jusqu'à cinq ans. Elle pond à partir du printemps à peu près deux milles oeufs par jour. Si la ruche demeure en santé durant l'été, en septembre, de quarante à cinquante milles petites bestioles formeront une ruche.

Le plus gros du travail pour des amateurs comme nous, survient au moment où il faut extraire le miel. Bien s'installer avant de commencer, doit être notre devise. Ce qui ne fut pas le cas la première année. Nous étions dans le sous-sol de la maison de campagne.

Quand le miel est extrait, on le chauffe dans un bain-marie avant de le couler dans des filtres. Nous avions un petit poêle à deux ronds. On venait tout juste de commencer. Notre première chaudière en plastique trempait dans l'eau avec soixante-dix livres de miel. Quand vint le temps de verser notre première «miellée» dans les filtres, le fond de la chaudière, qui avait malheureusement trop chauffée, céda! Soixante-dix livres de liquide «or» très collant recouvrit une bonne partie de la cave.

Un peu déprimant vous dites. Plus que ça. On a quand même relevé nos manches, pour finalement passer au travers de cette première saison.

Cet été sera notre troisième saison avec cinq ruches maintenant. Je le sais que ce n'est pas donné à tout le monde d'avoir des abeilles, pour toutes sortes de raisons, mais l'été prochain, si vous avez une chance, trouvez-vous un apiculteur qui se fera un plaisir de vous vendre du miel et de peut-être vous faire visiter ses installations. Les odeurs, le goût du miel, l'été, la chaleur...Un vrai délice!

loto-québec

Tirage du 97-03-29		GAGNANTS		LOTS	
6/6	1	2 632 678,80 \$			
5/6+	3	263 267,90 \$			
5/6	322	1 962,20 \$			
4/6	16 989	71,30 \$			
3/6	316 405	10,00 \$			
Ventes totales: 18 732 017,00 \$		Prochain gros lot (approx.): 2 200 000,00 \$			

Tirage du 97-03-29		GAGNANTS		LOTS	
6/6	0	1 000 000,00 \$			
5/6+	2	5 893,80 \$			
5/6	24	327,40 \$			
4/6	1 013	36,20 \$			
3/6	15 073	5,00 \$			
Ventes totales: 534 041,00 \$		Gros lot à chaque tirage: 1 000 000 \$			

Tirage du 97-03-28		GAGNANTS		LOTS	
7/7	0	7 000 000,00 \$			
6/7+	1	119 419,70 \$			
6/7	40	2 612,30 \$			
5/7	2 467	151,20 \$			
4/7	52 969	10,00 \$			
3/7+	48 963	10,00 \$			
3/7	444 720	partic. gratuite			

Tirage du 97-03-29		Tirage du 97-03-29		Tirage du 97-03-28	
1 4 7 10 11	3 4	NUMÉRO	LOT	NUMÉRO	LOT
19 21 22 25 31	911 5090	890364	100 000 \$		
35 38 40 41 43		NUMÉRO	LOT	NUMÉRO	LOT
44 45 56 62 68		318938	100 000 \$		
		NUMÉRO	LOT	NUMÉRO	LOT
		657469	100 000 \$		

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec
 Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Atterrissage forcé sur l'autoroute 10

«Je ne pensais jamais qu'un avion allait se retrouver dans ma cour»

Claude PLANTE
 Fleurimont

L'atterrissage du Cessna 172, hier sur l'autoroute 10, s'est fait certainement plus en douceur que le transfert amenant l'appareil à un stationnement temporaire, où il sera démonté pour son transport vers son aéroport d'attache situé sur la Rive-Sud de Montréal.

Il aura fallu près d'une demi-heure à l'appareil d'abord stationné sur un terre-plein servant aux véhicules d'urgence circulant sur l'autoroute pour se rendre à un garage situé à quelques kilomètres sur l'ancien boulevard Saint-François.

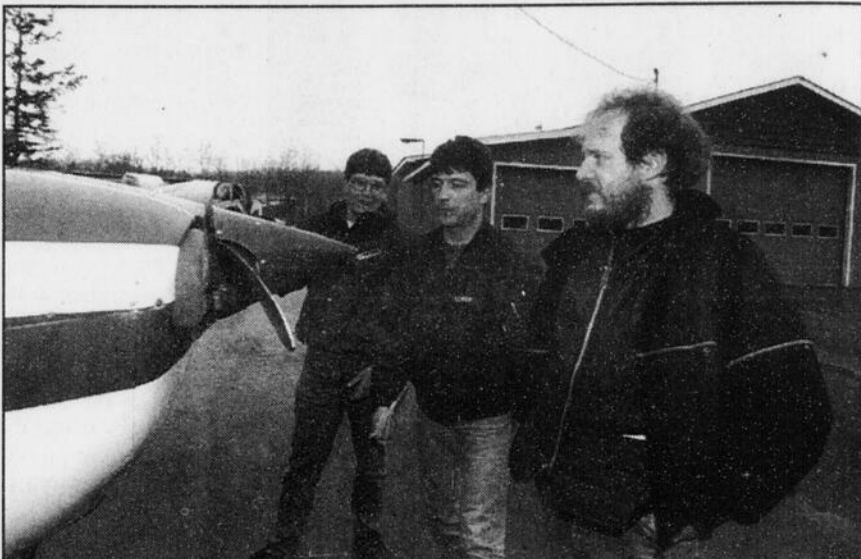
La randonnée pour le moins inusitée, qui s'est faite en roulant sur la voie publique, a nécessité la participation de cinq autopatrouilles des corps de police de Sherbrooke et de la Sûreté du Québec.

Pendant le trajet, il a fallu entre autres plier des pancartes routières afin de laisser passer les larges ailes du petit avion blanc et bleu, surtout dans la bretelle d'accès menant de l'autoroute au boulevard Saint-François.

L'une des ailes de l'avion a même été quelque peu endommagée par une branche d'un arbre situé trop près de la route.

Pour assurer la sécurité, les policiers ont stoppé la circulation afin de laisser place au véhicule intrus.

Plusieurs automobilistes n'en croyaient pas leurs yeux. Personne ne s'attendait en ce jour de Pâques à rencontrer sur la route un appareil tout droit descendu du ciel en se rendant chez la parenté pour le traditionnel repas pascal.



Une fois leur appareil stationné, Pierre Roy et Pierre Godlewski ont inspecté l'avion en compagnie d'un résident de Saint-Élie-d'Orford qui leur a prêté main-forte, Daniel Cayer (à droite).

Pendant qu'on cherchait un endroit pour stationner l'avion en attendant qu'il soit démonté, les curieux étaient nombreux à arrêter sur l'accotement de l'autoroute, entre la rivière Saint-François et la 55, pour examiner ce phénomène.

Téléphone cellulaire

Daniel Cayer, de Saint-Élie-d'Orford, a été l'un des premiers à s'arrêter pour prêter main-forte aux rescapés. «Ils avaient besoin d'un téléphone cellulaire, dit-il. Je me suis arrêté et on a pu téléphoner à la police.»

«Quand tu roules sur l'autoroute, tu ne penses jamais à voir un avion stationné comme ça.»

Ce bon samaritain est demeuré avec les deux pilotes jusqu'à ce qu'on ait trouvé un stationnement.

L'avion patientera, au moins pour quelques jours, dans la cour de Denis Joyal, un homme d'affaires de Fleurimont demeurant près de la rivière Saint-François.

«J'avais vu voler cet avion à très basse altitude au-dessus de la rivière au cours de l'avant-midi, a raconté M. Joyal. Je me demandais ce qui se passait. Je me suis dit que le pilote surveillait le niveau de la rivière. Je ne savais pas qu'il cherchait un endroit pour atterrir.»

«Je ne pensais jamais non plus que cet avion se retrouverait dans ma cour...»

MÉTÉO La Tribune

MétéoMédia

COMBO	SPAGHETTI + SALADE CÉSAR	WOW	AUJOURD'HUI	CETTE NUIT	DEMAIN	MERCREDI	JEUDI
2	PRÉC. 40	-5	6	9	12	0	0
PAIN À L'AIL GRATINE			PRÉC. 30	0	PRÉC. 20		
PRIX RÉG. 4,99\$							
CARRÉFOUR DE L'ESTRIE							
La Grande Place, Victoriaville							

QUÉBEC				INDICE UV			
Chicoutimi	Var	-1/6	Québec	Nua	1/4	1	2
Gaspé	Sol	-1/6	Rimouski	Var	0/5	3	4
Iles-de-la-Mad.	Nua	-1/3	St-Georges	Nua	1/4	5	6
La Grande	Sol	-7/10	Spt-Iles	Sol	1/9	7	8
Lac-St-Jean	Sol	0/6	Trois-Rivières	Nua	2/5	9	10
Montréal	Var	4/2	Val d'Or	Sol	-1/6	60	30
						20	15

CANADA				USA			
Charlottetown	Nua	0/3	Régina	Var	14/3	Boston	Mel
Edmonton	Mel	3/6	St-John's	Ave	3/0	Burlington	Mel
Fredericton	Nua	0/5	Toronto	Deg	2/5	Burlington	Mel
Halifax	Nua	2/2	Victoria	Ave	10/3	Concord	Mel
Ottawa	Var	3/2	Winnipeg	Sol	11/1	Detroit	Sol
						6/4	Washington
						8/7	

LE MONDE				DESTINATIONS VELEIL			
Athènes	Ave	16/8	Mexico City	Nua	24/13	Acapulco	Sol
Beijing	Sol	20/7	Moscou	Nua	3/4	Bermudes	Plu
Berlin	Sol	12/3	Paris	Sol	15/2	Cancun	Sol
Hong Kong	Sol	24/18	Port-au-Prince	Sol	29/20	Caracas	Sol
Lisbonne	Sol	19/13	Rome	Sol	15/2	Freeport	Sol
Londres	Deg	2/5	Tokyo	Sol	15/8	FT Lauderdale	Var
						Honolulu	Sol
						Key West	Var
						La Havane	Sol
						Martinique	Sol
						Myrtle Beach	Sol
						Montego Bay	Sol
						Orlando	Var
						Puerto Plata	Sol
						Tampa	Var
						West Palm B	Var

BEAU TEMPS, MAUVAIS TEMPS
PLUS DE 100 000 LECTEURS
 PAR JOUR VOIENT CETTE ANNONCE

RÉSERVEZ VOTRE ESPACE DÈS MAINTENANT
564-5450 LaTribune

EMPLOIS DU JOUR

ne à coudre le cuir, une machine à 1 aiguille, une machine à 2 aiguilles, connaissance du produit exigée, bonne coordination oeil-main, obligatoire expérience sur machine à piliers (usine chaussures).

Adjoint/e à la recherche
 Offre: 2158747
 Lieu: Sherbrooke
 Salaire: convention, temp., six mois, deux jours/sem

Opérateur machine à piliers (chaussures)
 Offre: 2158954
 Lieu: Canton Brompton
 Salaire: 7.50 \$/h et + selon exp., permanent, pl temps, 40 h/sem

Exigences: connaître l'informatique, Windows
 Fonctions: comptabilité et secrétariat.

Veillez vous présenter à votre Centre d'emploi du Canada afin de consulter les offres dans les guichets informatisés d'emploi ou téléphoner à Info-Centre: 564-5970, 564-5983. Une initiative de La Tribune en collaboration avec le Centre d'emploi.

INDEX

Arts:C-7
 Bandes dessinées:B-4
 Chez nous:B-1
 Décès:D-5
 Économie:D-1
 Messier en liberté:C-6
 Opinions:A-6
 Personnalité:B-6
 Petites annonces:D-3
 Sports:C-1

LaTribune
 1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué., Tél.: 564-5450, J1K 2X8

Journal quotidien publié à Sherbrooke par Les Journaux Trans-Canada (1996) Inc. (division La Tribune)

TÉLÉPHONES	LIVRAISON	ABONNEMENTS
Petites annonces: 564-0999 Publicité: 564-5450 Rédaction: 564-5454 Abonnements: 564-5466 ENVOI DE PUBLICATION: Enregistrement No 0529168	Camelots et camelots motorisés Prix de vente:3,51 \$ T.P.S.:25 \$ T.V.Q.:24 \$ Coût à l'abonné:4,00 \$	Abonnement payé à l'avance: droits réservés par camelot et camelots motorisés.

Temps	Prix	T.P.S.	T.V.Q.	Total	Abonnement par la poste:	Temps	Prix	T.P.S.	T.V.Q.	Total
1 an	175,12 \$	12,26 \$	12,18 \$	199,56 \$	Territoire immédiat	1 an	255,00 \$	17,85 \$	17,74 \$	290,59 \$
6 mois	87,60 \$	6,13 \$	6,09 \$	99,82 \$		6 mois	140,00 \$	9,80 \$	9,74 \$	159,54 \$
3 mois	44,84 \$	3,14 \$	3,12 \$	51,10 \$		3 mois	80,00 \$	5,60 \$	5,56 \$	91,16 \$
1 mois	23,49 \$	1,64 \$	1,63 \$	26,76 \$		1 mois	50,00 \$	3,50 \$	3,48 \$	56,98 \$

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS 1 an 700,00 \$, 6 mois 410,00 \$, 3 mois 265,00 \$, 1 mois 130,00 \$

"La Tribune" est sociaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Ruter, Agence Franco-Pressa. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.



Sueurs froides en Estrie

Des rivières de la région ont été placées sous surveillance en fin de semaine, surtout à Sherbrooke et Cookshire

Les yeux étaient rivés sur la Saint-François en fin de semaine au centre-ville de Sherbrooke. La rivière a atteint les 12 pieds et quelques pouces, alors que le seuil critique est 15 pieds. Mais ce qui avait d'abord préoccupé, c'est la vitesse de la crue: le niveau était passé de 6 à 12 pieds en moins de 24 heures!

Imacom-Daguerre, Claude Paulin

Le retour de la chaleur prévu pour demain

Sherbrooke (CP)

On croyait pourtant que c'était bel et bien parti. Qu'on aurait pu sortir sous peu le gril sur le patio... que l'été était sur le point d'arriver après un hiver marqué par de nombreuses chutes de neige.

Avouez-le. Vendredi et samedi, tout le monde y a pensé au moins une fois en voyant ce soleil faire fondre (comme du chocolat de Pâques!) la neige qu'on a pelletée.

Quoi qu'il en soit, plusieurs ont repris leurs manches de pelle au cours de la journée de samedi. Le but était simple: aider le soleil à faire disparaître ces bancs de neige qu'on est tannés de voir depuis longtemps.

Pour faire encore plus «estival», certains l'ont fait en t-shirt ou en bermudas!

On dirait que l'habitude persiste: on a tellement brassé de neige au cours de l'hiver qu'il fallait encore reprendre l'exercice en fin de semaine!

Aujourd'hui, dernier jour du long congé pascal, Météo Médias prévoit que les températures plus froides dureront avec un maximum de zéro à deux degrés. Cependant, demain et mercredi, le mercure devrait atteindre les 6 à 9 degrés, le tout agrémenté d'un soleil printanier.



Photo La Tribune, Daniel Forgues

Philippe Brûlé, de Deauville, en a marre de l'hiver comme plusieurs. En fin de semaine, vêtu un peu comme en été, il a pris sa pelle pour accélérer le processus de la fonte des neiges devant chez lui.

Claude PLANTE

Sherbrooke

Certains rivières de la région ont donné des sueurs froides aux autorités au cours du dernier week-end. Les températures chaudes de samedi et, par la suite, la pluie souvent forte dans la nuit de dimanche ont fait gonfler leurs niveaux au point de frôler les points critiques.

C'était notamment le cas au centre-ville de Sherbrooke, où la rivière Saint-François a atteint les 12 pieds et quelques pouces. La crue n'avait rien de banal puisque le niveau est passé de 6 à 12 pieds en moins de 24 heures!

Toutefois, aucune alerte n'a été déclenchée. C'est vers samedi midi que les policiers ont commencé à surveiller le niveau de la rivière.

Rappelons que l'Opération chaloupe est mise en branle quand le niveau atteint le seuil critique des 15 pieds à l'échelle installée près du pont Aylmer.

Dans le secteur de Cookshire, la maxime qui dit «jamais deux sans trois» a incité les gens à rester à l'affût. Cette fois, l'eau de la rivière Eaton n'a heureusement pas menacé les résidences du parc de maisons mobiles situé près de la rive, au centre-ville, comme ça a été le cas à deux reprises cette année.

«Il a fallu qu'on reste éveillé (toute la nuit de samedi à dimanche) pour surveiller la situation», raconte Benoît Busque, chef pompier à Cookshire. «L'eau montait. Ça a commencé samedi après dîner.»

«Mais la rivière n'a pas sorti de son lit, sauf dans les champs en campagne.

Il faut dire que nous avons moins de problèmes avec les glaces cette fois-ci. Elles sont-là, mais seulement sur trois kilomètres de long au lieu de cinq ou six.»

Refroidissement des températures

Dans tous les cas, il semble que le refroidissement des températures d'hier n'a pas nui à ralentir la crue des cours d'eau en Estrie. Tôt dans la nuit de dimanche, le mercure s'est abaissé près du point de congélation. Au même moment, la pluie parfois forte de samedi soir a laissé place à la bruine et au brouillard.

À la Sécurité civile, on signale que seul le secteur de Cookshire posait problème au cours de la journée d'hier. Depuis peu, les équipes d'urgence sont en pré-alerte.

L'épaisse couche de neige qui recouvre la région peut faire craindre les inondations, mais on prend aussi en considération la profondeur du gel au sol et l'épaisseur des glaces des cours d'eau. Dans ces deux derniers cas, les données portent à croire que les risques sont faibles.

Les autorités de la Sécurité civile craignent autant un chaud soleil qu'une pluie intense, rappelle-t-on.

«Je m'attends au pire si les glaces débloquent plus haut sur la rivière, note toutefois M. Busque, à Cookshire. Si c'est le cas, ça va s'accumuler près du pont du chemin de fer et ça va être à nouveau l'embâcle.»

«S'il pleut longtemps avec ça, la rivière va déborder.»

15 locataires sur le pavé à Coaticook

Un incendie a ravagé un immeuble de huit logements et une pizzeria sur le point d'ouvrir

Jean-François GAGNON

Coaticook

«Les dommages au bâtiment sont énormes, peut-être même qu'il sera déclaré perte totale par nos assureurs sous peu», expliquait William Smith, au lendemain de l'incendie qui a ravagé l'immeuble de huit logements de la rue Main Est à Coaticook, dont il est le propriétaire.

L'immeuble, situé presque en face du concessionnaire Ford et Mercury, Automobile Maurais, a été la proie des flammes dans la soirée de vendredi.

M. William ainsi que sa conjointe, Marie-Céline Corbeil, résidant au premier étage, signalaient que le logement qu'ils habitaient avait, pour sa part, été épargné par le sinistre: «C'est seulement l'eau qui l'a envahi, suite au travail des pompiers, qui le rend inhabitable», précisaient-ils.

«On va se réfugier chez mes beaux-parents pour quelque temps avec nos trois enfants», mentionnait Mme Corbeil.

La cause exacte de l'incendie restait à déterminer, mais les pompiers parlaient d'une origine accidentelle. Le feu aurait débuté dans le toit de la vieille partie de l'immeuble qui a connu quelques ajouts au fil des décennies.

Coaticook Pizzeria inondée

Dans un local adjacent au logement des propriétaires, Marcel Labbé et Simon Charest s'approprièrent à ouvrir un nouveau restaurant au début du mois d'avril: Coaticook Pizzeria.

«Depuis septembre que l'on travaille



Imacom-Daguerre, Claude Paulin

Cet immeuble de la rue Main à Coaticook a été la proie des flammes dans la soirée de vendredi. Si la façade semble être toujours en bon état, il faut voir l'intérieur de certains logements pour être convaincu de l'ampleur des dégâts.

sur ce projet. On a tout refait à neuf à l'intérieur du restaurant: l'électricité, la plomberie, l'isolation et plein d'autres

choses, affirmait Marcel Labbé. C'est un très dur coup à encaisser pour nous.»

Selon M. Charest, qui a, par sur-

croit, tout perdu dans son appartement se trouvant juste au-dessus de la future pizzeria, on pouvait estimer à environ

20 à 25 000 \$ les pertes encourues par lui et son partenaire d'affaire.

Ces pertes seront d'ailleurs sans compensations, puisque l'établissement que se proposaient d'ouvrir les deux hommes n'était pas encore assuré. «Un inspecteur devait bientôt venir faire son tour afin de vérifier la conformité des lieux à la réglementation en vigueur. Après cette visite seulement, nous aurions pu prendre une assurance pour notre restaurant», disait M. Labbé.

Tous les deux étaient découragés, mais se promettaient de trouver un nouvel emplacement afin d'héberger leur pizzeria.

Sans assurances

Apparemment, tous les locataires touchés par le sinistre ne possédaient aucune assurance pour leurs biens personnels.

Un de ceux-là, Sébastien Sté-benne, était particulièrement affligé: «Ma blonde est enceinte de deux mois et, au niveau financier, ce n'est pas tellement rose ces temps-ci», se plaignait-il.

Toutefois, la quinzaine de locataires sinistrés a vu le Centre d'action bénévole de la MRC de Coaticook, de même que la Croix-rouge, leur apporter du soutien. Le premier organisme, avec la collaboration du restaurant PFK et du Café central, fournissait de la nourriture et des vêtements; tandis que le deuxième, leur allouait certains montants d'aide.

On précisait, d'ailleurs, qu'il était possible de faire un don pour aider ces personnes, et ce, uniquement par le biais du Centre d'action bénévole de la MRC de Coaticook.

OUVERT CE LUNDI

CHEZ

SATURN

POUR FAIRE TOUT AUTREMENT

**INCLUS
CHARGEUR CD
DE 6
DISQUES**

**GARANTIE
SATISFACTION
30 JOURS**

Ou nous vous le remboursons
(en totalité)

**CARROSSERIE
DE POLYMÈRE
NE ROUILLE PAS
NE «BOSSE»
PAS**

ASSISTANCE ROUTIÈRE 24 HEURES



SATURN SL 1997

**169\$
/mois**

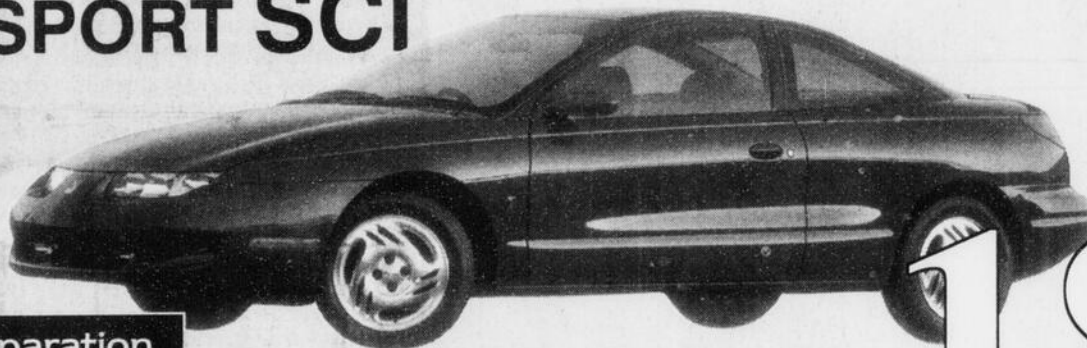
Transport et préparation
INCLUS

- moteur de 100 chevaux à injection
- multipoints
- radio AM-FM stéréo
- pneus de 14 pouces
- enjoliveurs de roues - vitres teintées
- sièges arrière à dossier rabattable

- et beaucoup plus!

SATURN SPORT SCI

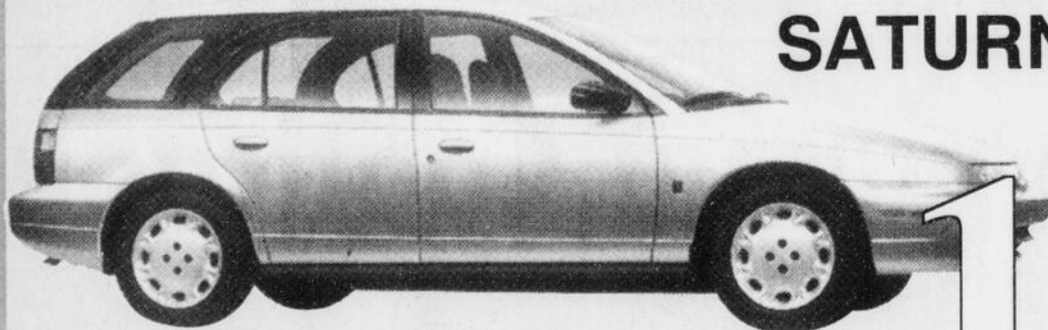
1997



**189\$
/mois**

Transport et préparation
INCLUS

SATURN SW1 1997



**189\$
/mois**

Transport et préparation
INCLUS

**VOITURES LES PLUS
SÉCURITAIRES DE
LEURS CATÉGORIES
AVEC SON CAISSON
D'ACIER**

Faites l'essai de la toute nouvelle **SAAB 900S 1997**



**399\$
/mois**

Transport et préparation
INCLUS

Saab vous en offre beaucoup plus que ce que vous imaginez

- Climatisation sans CFC
- Système sonore AM/FM à lecteur de cassette
- Vitres et portières à commande électrique
- Moteur 2,3 litres de 150 hp
- Volant à réglage télescopique
- Antivol avec télé-déverrouillage
- Sièges avant chauffants
- Phares antibrouillard avant et arrière
- Rétroviseurs extérieurs chauffants
- Garantie 4 ans/80 000 km
- Deux coussins gonflables
- Roues en alliage léger

SATURN - SAAB - ISUZU



DE SHERBROOKE



**4880, BOUL. BOURQUE,
ROCK FOREST
823-1400**

* Location de 36 mois avec échange ou comptant de 1 656\$ sur la Saturn SL, de 1 717\$ sur la Saturn SC1, de 1 813\$ sur la Saturn SW1 et de 4 899\$ sur la Saab 900S. Limite de 60 000 km sur les Saturn et de 72 000 km sur la Saab. Excédentaire de 8¢/km sur les Saturn et de 5¢/km sur la Saab. Sujet à l'approbation du crédit. Les photos peuvent différer.

«Je suis un Québécois de souche» - David Price

Claude PLANTE

Sherbrooke

Le débat constitutionnel prendra une large place dans la campagne électorale dans la nouvelle circonscription de Mégantic-Frontenac, où les thèses fédéraliste et souverainiste s'affrontent ouvertement.

«Ça me semble assez évident, commente David Price, maire de Lennoxville, qui devrait annoncer cette semaine son intention de représenter la bannière du Parti conservateur au prochain scrutin prévu pour le début de juin, selon les observateurs.

Il se mesurera alors au député bloquiste en place, Maurice Bernier, ardent partisan de la souveraineté du Québec.

Interrogé en fin de semaine sur la question, M. Price soutient toutefois que sa décision de se porter candidat n'est pas encore prise.

«Tout le monde connaît mes convictions fédéralistes, revient-il. Je pense que ça pourrait être une belle campagne...»



David Price

«Je ne peux pas cacher que je trouverais ça intéressant de me lancer.»

Québécois de souche

À savoir s'il pourrait être vu comme le représentant de la minorité anglophone québécoise à Ottawa, une fois élu, le futur candidat répond que le milieu francophone estrien ne lui est pas inconnu non plus.

«Je suis né dans l'Est de Sherbrooke, rappelle-t-il, dans un milieu francophone. Je suis aussi très impliqué dans mon milieu et assez bien vu dans la communauté francophone.»

«Je suis un Québécois de souche. Ma famille est ici depuis les années 1700.»

Lors des récents débats linguistiques régionaux, on a souvent vu M. Price prendre la parole afin de faire valoir l'opinion des gens de la communauté anglophone.

Il estime pouvoir assumer son rôle de maire durant la campagne s'il se porte candidat. «Selon ce que je sais, on peut demeurer maire jusqu'au jour de l'assermentation.»

Les prochaines semaines, voire les prochains jours, peuvent nous réserver des surprises puisque d'autres candidatures pourraient être dévoilées en vue du scrutin fédéral.

Autant chez les libéraux que chez les conservateurs, on affirme que les candidatures à venir seront de haut calibre.

Charest remonte la pente

Sherbrooke

À quelques mois des élections, semble-t-il, le parti du Sherbrookois Jean



Charest effectue une remontée dans les intentions de votes des Canadiens et Canadiennes.

C'est du moins ce que suppose un récent sondage de la firme Gallup mené juste avant le dévoilement du nouveau programme du Parti conservateur (mardi le 18 mars) en vue d'élections en juin prochain.

Près de deux Canadiens sur

cinq (18%) voteraient pour Jean Charest si des élections avaient eu lieu entre le 10 et le 16 mars dernier. Il s'agit d'une remontée de trois points pour les Tories par rapport au sondage du mois précédent.

Le Bloc québécois accuse une décade tout aussi importante, établissant son score à 10 pour cent pour l'ensemble du pays. Le sondage a été effectué trop tôt pour connaître l'impact qu'aura le nouveau chef Gilles Duceppe sur les intentions de vote.

La marge d'erreur est fixée à 3,1 pour cent, 19 fois sur 20. Mille deux personnes ont participé à ce sondage.

Pour leur part, les troupes de Jean Chrétien obtiennent 52 pour cent des voix, soit une

augmentation d'un pour cent par rapport à février.

C'est dans les Maritimes que Jean Charest connaît le plus de popularité. Il y obtiendrait 30 pour cent de la faveur populaire. Au Québec, seulement un électeur sur dix (10%) lui accorderait son appui, tandis que les libéraux et les bloquistes recueillent respectivement 47 et 41 pour cent des intentions.

Dans les Prairies, il est pratiquement à égalité (24% à 21%) avec son rival Preston Manning, chef du Reform Party.

Toutefois, quand ces pourcentages représentent l'opinion des gens des régions, comme au Québec, la marge d'erreur grimpe à six pour cent, 19 fois sur 20.



Imagom-Daguerre par Claude Poulin

Le conseiller du district du Triplet, Jean-François Rouleau, estime que la sécurité des automobilistes sera grandement améliorée avec l'ajout d'un feu de circulation sur la rue Denault, à l'angle de Jean-Paul II et Saint-Marc, un avis que ne partage pas son collègue Laurier Custeau.

Rouleau et Custeau divergent d'opinion sur l'utilité d'un nouveau feu rue Denault

Denis DUFRESNE

Sherbrooke

La Ville de Sherbrooke a décidé de prendre les grands moyens pour régler le problème de circulation à l'angle des rues Denault, Jean-Paul II et Saint-Marc: elle y installera un feu additionnel pour indiquer clairement aux automobilistes où ils doivent s'immobiliser.

«On m'a confirmé que la Ville va ajouter un feu de circulation au coin de ces rues-là, parce que les automobilistes s'arrêtent trop loin lorsque la lumière vis-à-vis l'entrée du pont Jacques-Cartier vire au rouge et il y a risque d'accidents», indique le conseiller municipal du district du Triplet, Jean-François Rouleau.

«Il y a vraiment beaucoup de confusion chez les automobilistes à tel point que plusieurs d'entre eux s'immobilisent devant la rue Jean-Paul II, qu'ils bloquent, alors que le feu est vert pour ceux qui descendent cette rue-là!» précise-t-il.

Le problème est survenu à la suite de la mise en place de nouveaux feux de circulation sur la rue Denault et du réaménagement de la rue Saint-Marc, dans le cadre du projet de 300 000 \$ destiné à mieux contrôler la circulation lourde dans le quartier Ouest.

En vertu du nouveau plan directeur de circulation lourde, les camions de plus de 3000 kilogrammes (6600 livres) qui circulent en transit devront bientôt accéder à la zone industrielle de la rue Roy par les rues Jean-Paul II et Saint-Marc, via le boulevard de l'Université et la rue Galt Ouest durant le jour. La nuit, ils devront emprun-

ter la rue King Ouest et le pont Jacques-Cartier.

Ce plan fait en sorte que les lourds camions qui arrivent de la rue Galt Ouest durant le jour devront descendre la rue Jean-Paul II, traverser la rue Denault, puis emprunter la rue Saint-Marc pour accéder à la rue Roy, où se trouvent de nombreuses industries et entrepôts.

«Même si on a indiqué aux automobilistes qu'il y a là une nouvelle signalisation et que la ligne d'arrêt est à la hauteur des rues Jean-Paul II et Saint-Marc, il y a de la confusion. Certains automobilistes ont même reçu des contraventions à cause de ça», affirme M. Rouleau.

Une aberration selon Custeau

Pour le conseiller du district du mont Bellevue, où se trouve cette partie de la rue Denault, ce projet de réaménagement est de toute façon une «aberration» et comportera toujours des risques d'accidents.

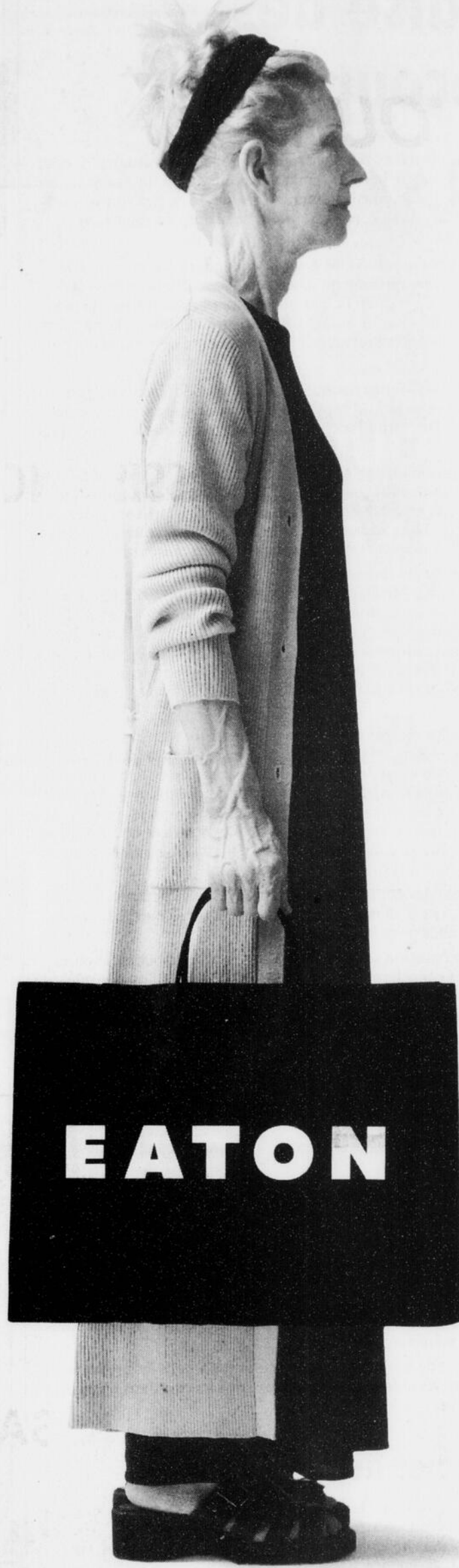
«C'est de l'argent jeté à l'eau! Je n'étais pas d'accord avec ce projet-là. Un jour, un camion va manquer de freins en descendant la rue Jean-Paul II et on va déplorer des morts!» dit Laurier Custeau.

«De plus, les commerçants de la rue Saint-Marc se plaignent et les gens qui vivent dans les logements veulent déménager», ajoute le conseiller.

«Ça va coûter encore plus cher d'ajouter une lumière: déjà on en a installé une nouvelle à l'angle de Saint-Joseph et Denault, en plus de celle qui était déjà au coin du pont, et là on en veut une autre!»

Vente pour les aînés

Un seul jour, le mardi 1^{er} avril



Moins 15%* sur les vêtements mode, le mobilier, les matelas, le linge de maison, les serviettes et plus

OU

pas de TPS[†] sur les petits appareils électriques et de soins personnels, les gros électroménagers, les aspirateurs et les appareils audio-vidéo.

Comme vous ne faites probablement pas votre âge, n'oubliez pas d'apporter une preuve d'identité.

Menu spécial

Oeuf dans le sirop • Crêpe • Fèves au lard
Pommes de terre rôties • Jambon
Betteraves marinées • Pain de campagne
Grand-père dans le sirop • Thé ou café

*Comme toute bonne chose, cette vente ne dure pas longtemps, et voici quelques exceptions: produits de beauté et fragrances, produits pour le bain et le corps, livres en liquidation, concessions et services, chaussures Easy Spirit, chèques-cadeaux Eaton, tous les vêtements et accessoires Jockey et Calvin Klein, accessoires mode Liz Claiborne et Guess, collections designer pour hommes et femmes, accessoires Mont Blanc, chaussures Prospector, téléviseurs GAOO Panasonic, ordinateurs, vidéocassettes et audiocassettes préenregistrées, disques compacts, serviettes Royal Velvet et Eaton Home, lunettes à la boutique Sunglass Hut, bracelets de montre, bijoux fins à prix de vente et montres Gucci. Ces offres rabais ne peuvent être combinées ensemble ou avec toute autre offre de réduction de taxes et offres d'option de paiement. Eaton déduira du total de votre achat un montant équivalent à la TPS. Et n'oubliez pas d'apporter une preuve d'âge (étant donné que vous ne faites probablement pas votre âge). Si vous désirez avoir plus de détails, n'hésitez pas à vous renseigner auprès de notre personnel.

Opinions

La Tribune

Raymond Tardif, Président et Éditeur

Jacques Pronovost, Rédacteur en chef

EDITORIAL

La valse des redécoupages



Pierre DUBOIS

Qui a dit qu'il n'y a rien qui bouge en politique? L'homme de la rue a tendance à dire que si un projet est rendu au gouvernement, il risque de ne pas voir le jour, au pire, de se concrétiser avec beaucoup de retard, au mieux.

On s'étonne donc toujours quand un ou une ministre lance une réforme qu'il ou qu'elle veut réaliser dans de courts délais. Un bon exemple étant l'instauration de la maternelle pour les enfants de cinq ans. Le milieu, les parents comme les professeurs, trouvent l'heure de tombée un peu proche.

Autre réaction de Monsieur-tout-le-monde aux différents projets gouvernementaux: «S'ils le font rapidement, c'est qu'ils tentent de nous en passer une «vite»». Des attitudes contradictoires qui visent le même «responsable».

On ne peut cependant pas prétendre que rien ne bouge de ce temps-ci. Les divers redécoupages géographiques, autant dans les commissions scolaires que dans les municipalités ou les comtés fédéraux sont assez éloquents à ce chapitre. La valse a atteint un sommet, la semaine dernière, lors de la publication du projet de conversion des structures scolaires.

Les réactions ont été diverses, souvent opposées. Coaticook ne se sent pas d'affinités avec Morilac. On aimerait mieux, tant qu'à fusionner, se tourner du côté de La Sapinière et Mégantic. La Commission scolaire Des Chênes de Drummondville ne veut pas se faire amputer Acton Vale. Warwick ne veut pas perdre sa représentativité au sein du regroupement des quatre des Bois-Francis et de L'Érable. La CS La Sapinière souligne que les élèves de St-Malo auraient à voyager trois heures par jour. Et...e...t...e.

Passer de 156 commissions scolaires à 64 pour tout le Québec, de sept à trois dans la région, cela va faire sortir des problèmes un peu partout. Mais, l'économie visée de 100 millions \$ par année oblige la ministre Marois à ne pas trop se formaliser, dans un premier temps, avec les affections, les affinités ou les souhaits de chacun. Sauf que si on lui prouve qu'il y a des associations naturelles comme celle de Coaticook et de La Sapinière, elle devrait y prêter une oreille attentive, surtout si le nombre souhaité de trois commissions est respecté.

Elle devra aussi donner la latitude aux nouvelles structures de procéder à des ententes, entre elles, pour éviter des non-sens comme les trop longs trajets d'autobus pour les jeunes.

Une fois l'organisation scolaire allégée, le nombre de commissaires d'écoles diminuera considérablement. C'est un bien quand on considère la baisse de la clientèle scolaire et les dépenses encourues pour des représentants élus qui coûtent relativement cher pour le peu de pouvoir de décision qu'ils ont sur les grandes orientations en matière d'éducation.

D'autant plus que le projet Marois donne aux écoles encore plus de pouvoir de décision qu'elles en ont aujourd'hui.

Coup de chapeau

L'École secondaire Montcalm de Sherbrooke vole d'honneur en honneur ces temps-ci. Des élèves de cette institution ont d'abord remporté récemment, à Magog, cinq des douze prix de l'Expo-Sciences Bell, une activité regroupant des jeunes de toute la région et permettant aux gagnants de se qualifier pour une finale provinciale qui se tiendra en avril.

Ensuite, les membres de l'Orchestre des jeunes des écoles Mitchell et Montcalm ont remporté la médaille d'or du Music Fest de Montréal, tandis que l'Orchestre à cordes s'adjugeait la médaille d'argent dans sa catégorie, toujours au même concours.

C'est important de souligner les succès des jeunes. Ils se bâtissent ainsi une confiance qui les aidera à affronter les défis à venir dans n'importe lequel des domaines.

Des contrôles accrus

À compter d'aujourd'hui, le paiement par le gouvernement du transport par ambulance d'un assisté social ne sera plus automatique. Le médecin traitant devra signer un formulaire (justifiant ce choix de transport) que lui remettra l'ambulancier.

Avec les urgences engorgées comme elles le sont, on voit d'ici la mine des médecins astreints à cette nouvelle paperasse et celle des ambulanciers qui attendront que l'urgentologue la signe.



FÉLICITATIONS

Un artiste en résidence, est-ce possible en 1997?

Je n'en revenais tout simplement pas à la lecture de votre article sur un projet d'«Artiste en résidence» à Coaticook de voir comment cette municipalité nous impressionne encore par ses initiatives basées sur la solidarité du milieu et l'ouverture face à ses citoyens. Ce n'est pas la première fois que Coaticook se démarque des autres mais, cette fois, c'est très spécial.

Quelle idée géniale d'aider des gens qui travaillent trop souvent en solitaires, non reconnus par leurs pairs et en attente de se faire remarquer par quel-

que mécène pour obtenir leur place au soleil. Je parle bien sûr des artistes de tous genres qui nous donnent le meilleur d'eux-mêmes et que trop souvent on oublie.

J'applaudis à l'initiative de M. Normand Gladu qui a su attraper au vol cette idée qui a le mérite d'offrir, sans aucune obligation sauf celle de faire avancer l'art, à un artiste un lieu idéal pour travailler et laisser aller sa créativité. Je ne peux que saluer bien bas aussi la réponse qu'il a reçue des autorités locales qui n'ont pas hésité à s'impli-

quer afin de donner au projet un caractère qu'on ne voit plus aujourd'hui, la gratuité.

Cela démontre bien encore que la solidarité et l'ouverture d'esprit sont toujours présents et qu'il n'y a qu'à trouver des gens de valeur pour les redécouvrir. Félicitations à M. Gladu, au conseil des arts de Coaticook et aux édiles municipaux ainsi qu'à La Tribune pour sa couverture de l'événement.

Alain Pelletier
Sherbrooke

BILLET

La drogue des «bien-pensants»

Peut-on vraiment «quantifier» une salle d'urgence? Les savants calculs du virage ambulatoire avec ses chiffres et ses compressions supposément «logiques», incitent la population à se tourner vers d'autres sources qui ne sont pas celles prévues par le système. J'ai nommé les médecines et pratiques du Nouvel Âge avec ses spécialistes, distributeurs de miracles, sa philosophie d'emprunt et sa façon de penser qui glissent subtilement et sublimement dans l'immortalisme confortable des «non pensants».

Quand famille, emploi, Église, société, patrie basculent, il ne faut pas perdre pied en ingurgitant, à fortes doses, tout ce que le Nouvel Âge nous propose. Il parle de «guérison», de «puissance», de «pouvoir», de «bonheur», voire même de «béatitude», quelle trouvaille! Son vocabulaire imprégné de «lumière pure» éclair-

re une foule de disponibilités, aussi magiques que présentes, à la portée de tous: aura, chakras, manipulations, méditation, etc. pour ne nommer que ceux-là, nous voilà sauvés! Fini l'angoisse, la peur, la maladie, la défaite! Bien adossés à ce mur hallucinogène, hors des sentiers du rationalisme, c'est l'extase d'une existence intouchable flottant entre ciel et terre. Seul maître à bord, on a l'impression de contrôler une bouée de sauvetage invincible. Je sais de quoi je parle pour avoir emprunté cette voie pendant une bonne quinzaine d'années et pratiqué une de ces médecines énergétiques avec des résultats plutôt surprenants.

Ce refuge que nous offre le Nouvel Âge est aussi celui des gourous, des Luc Joutet et compagnie et très souvent, hélas, la voie qui ramène aux «vraies» salles d'urgence...

Il faut être vigilant et regarder de quoi est composée la toile de fond de

ce qu'on nous propose. Le catholicisme et l'hindouisme sont deux grandes croyances bien distinctes, on peut adhérer à l'une ou l'autre mais pas aux deux à la fois. Laissons aux croyances orientales leurs rites et leurs coutumes, il est toujours risqué de sortir un élément de son contexte. Lorsqu'on accepte sans réserve tout ce que nous propose le Nouvel Âge qui puise constamment dans les traditions orientales, on ne sais probablement pas ce à quoi on s'engage et croyez-en mon expérience, le retour à la réalité n'est pas facile. C'est une désintoxication de l'esprit qui comporte tout le sens du terme. Cette drogue des bien-pensants est, sur le plan spirituel, aussi nocive que les drogues chimiques qui font tant de ravages et compte également des cas de «non retour».

Lise Boulanger

L'HISTOIRE D'UNE GRANDE RÉGION

Une collaboration de La Tribune, de la Société d'histoire de Sherbrooke et du département d'histoire et de sciences politiques de l'Université de Sherbrooke

Le sénateur Charles Benjamin Howard, 1885-1964

par Thierry Nootens
Université de Sherbrooke

Le souvenir de la famille Howard se perpétue au cœur même de Sherbrooke par le splendide domaine du même nom. Son représentant le plus illustre fut sans contredit le sénateur Charles Benjamin Howard. La vie de ce personnage le montre comme l'un des derniers représentants d'une prospère bourgeoisie anglophone des Cantons de l'Est du tournant du siècle. Une bourgeoisie tirant profit d'activités économiques diverses, très présente dans l'arène politique et fort impliquée dans la vie communautaire.

C'est le père du sénateur, Benjamin Cate Howard, lui-même fils de fermier, qui fit ériger entre 1917 et 1920 les superbes demeures qui trônent encore au milieu du domaine de la rue Portland. Charles Benjamin, dont il est ici question, vit le jour en 1886 à Smith's Mills dans le comté de Stanstead. Il entra dès l'âge de quinze ans dans le commerce du bois paternel, pour devenir en 1908 partenaire de la B. C. Howard and Co.

Deux ans après la mort de son père, soit en 1925, C. B. forma la Howard Bienvenue Company, entreprise qui posséda des installations à Charny, dans le comté de l'Islet et à La Sarre en Abitibi. Elle produisait du bois de construction, du bois de pulpe et des lattes. Signe des temps, les activités forestières d'Howard ne s'exerçaient plus dans les Cantons de l'Est: la forêt régionale se trouvait déjà épuisée au début des années vingt.

En 1929, le futur sénateur était décrit comme «... one of the outstanding lumbermen of the Eastern Townships and of the Province of Quebec», ce qui ne l'empêchait pas d'être simultanément impliqué en tant administrateur ou actionnaire dans d'autres affaires. Cependant, à la fin de sa vie, il avait délaissé le bois pour les assurances, la finance et l'immobilier.

Il serait en fait beaucoup trop long de présenter même un survol des multiples activités d'Howard comme président ou gestionnaire. Ces implications d'homme d'affaire dans un très grand nombre d'entreprises à la fois étaient tout à fait

monnaie courante il y a cent ans. Encore au moment de son décès, le sénateur ouvrait comme président de sept entreprises et comme membre des conseils d'administration d'au moins quatre autres affaires, dont le Sherbrooke Trust et La Tribune.

De même, au 19e siècle, les figures marquantes de l'industrie et de la finance occupaient le premier plan de la scène politique. Charles Benjamin n'y manqua pas, puisqu'il joua le rôle de député fédéral de Sherbrooke de 1925 à 1940, de sénateur de 1940 à 1964 et de maire de la reine des Cantons de l'Est de 1950 à 1952. Il fut d'ailleurs le dernier anglophone à occuper ce poste: avec lui prit fin la tradition d'alternance de représentants des deux groupes linguistiques à la mairie de Sherbrooke. Howard ne connut jamais la défaite lors d'élections.

Un grand bourgeois, autrefois, se devait aussi d'être impliqué personnellement dans de multiples oeuvres à caractère communautaire. L'activité de notre personnage dans ce secteur fut remarquable et pourrait bien servir d'exemple aux

leaders économiques actuels... Le Sherbrooke Hospital, le Stanstead Wesleyan College, le Mackay Institute for Protestant Deaf Mutes et le comité protestant du conseil de l'instruction publique purent ainsi compter sur sa fidèle implication.

Le sénateur était également membre d'une pléthore d'associations diverses, dont le très sélect et british St. George's Club de Sherbrooke dont le bâtiment existe toujours, rue Dufferin. Au sein de ces associations se nouaient des amitiés, des contacts utiles tant à la conduite des affaires qu'aux tractations politiques.

On peut à juste titre se demander où Howard trouvait-il le temps de remplir ses obligations de businessman, de politicien chevronné et de bienfaiteur. En 1958 une crise cardiaque le força à ralentir ses activités. Il s'éteignit en 1964, deux ans après avoir vendu son magnifique domaine à la ville au montant de 285 000\$ pour qu'on en fasse un parc public et un centre municipal. Égal à lui-même, le maître des lieux l'avait offert à prix réduit en raison de la fidélité des Sherbrookois envers sa personne.

ADMINISTRATION	RÉDACTION	PUBLICITÉ	PRÉ-IMPRESSION & PRODUCTION	COMPTABILITÉ	TIRAGE
Raymond Tardif Président et éditeur	René Morin Vice-président Finances et administration	Jacques Pronovost Rédacteur en chef	Stéphane Lavallée Directeur de l'information	François Fouquet Directeur	Alain LeClerc Adjoint au directeur
					Michel Poulin Adjoint au directeur et responsable de la promotion
					René Béliveau Directeur
					André Roberge Michel Doyon Adjoints au directeur
					André Corriveau Contrôleur
					Julienne Poulin Gérante du crédit
					André Custeau Directeur
					Serge Nadeau Adjoint au directeur

La hausse de la TVQ mécontente les marchands d'embarcations neuves

«Québec encourage le marché noir des bateaux d'occasion»

Daniel FORGUES
Sherbrooke

Québec encourage le marché noir des embarcations d'occasion et ne fait rien pour encourager les vendeurs de bateaux neufs!

Voilà le coup de rame que flanque à Québec un participant au Salon de chasse, pêche et plein air de Sherbrooke, Wayne Donahue, quand on lui parle de l'augmentation de 1 pour cent de la TVQ annoncée pour janvier prochain dans le cadre du dernier budget provincial.

«Depuis quelques années, Québec ne perçoit plus de taxe de vente lors d'une transaction impliquant la vente

d'une embarcation entre particuliers alors que les commerçants sont obligés de percevoir cette taxe», dit-il.

Dans le cadre de ce dernier budget, explique M. Donahue, les quelque 300 commerçants de bateaux du Québec s'attendaient à ce qu'on impose à nouveau la taxe de vente pour les transactions entre particuliers, ce qui ne fut pas le cas.

Plusieurs particuliers, soutient-il, agissent comme commerçants en faisant personnellement la vente et la revente d'embarcations d'occasion, «et il n'y a toujours pas de taxes à payer».

«Chez nous, dès qu'on vend un bateau, on parle de TVQ et de TPS, ça représente 13,54 pour cent de plus que le prix de vente; souvent, les gens vont préférer acheter d'un particulier.»

Cette situation, clame M. Donahue fait en sorte que le marché noir des embarcations usagées se fait de plus en plus florissant.

«Certains achètent même des bateaux d'occasion à peu de frais aux États-Unis et les ramènent ici. Aux douanes, ils disent avoir payé moins cher que la réalité et paient peu de frais; une fois ici, le bateau peut se vendre quatre ou cinq fois entre particuliers

sans que Québec ne perçoive un sou», dit M. Donahue.

«Le seul avantage qui nous reste, c'est qu'on offre une garantie alors que le particulier ne peut le faire; mais quand il s'agit d'un montant élevé, l'acheteur prend parfois des chances en se disant qu'il vient de sauver tel montant en ne payant pas de taxe», indique le commerçant.

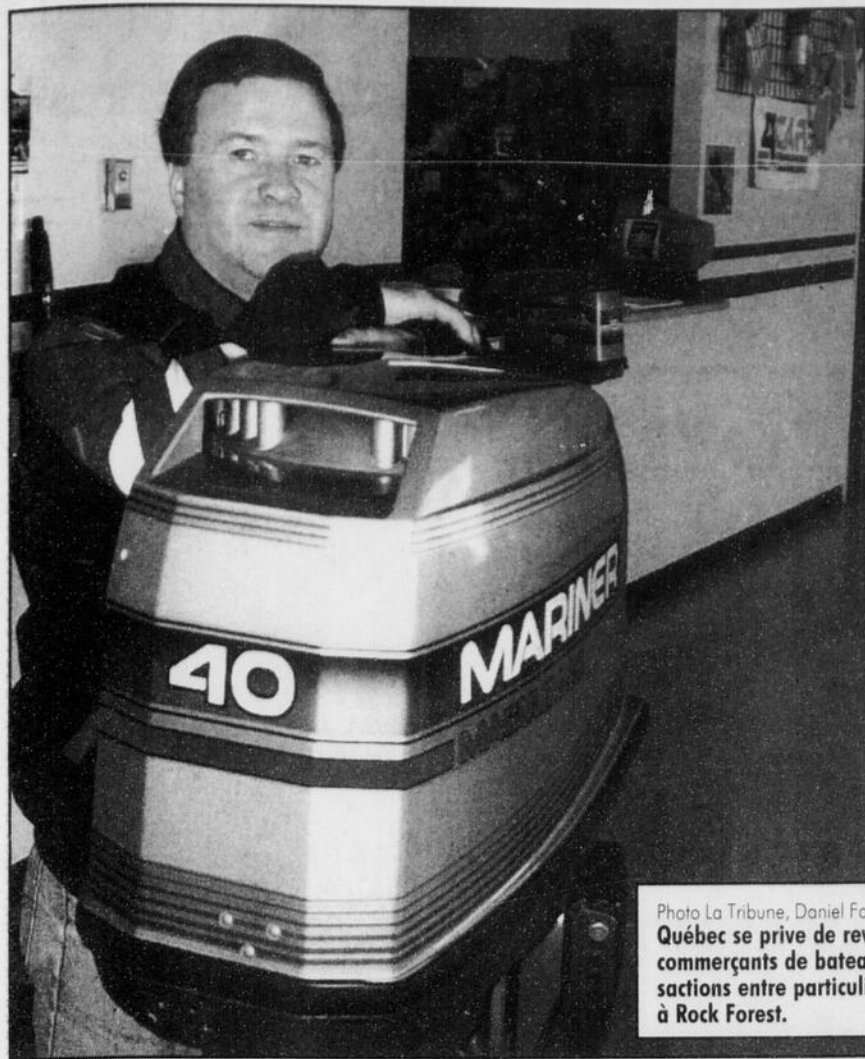
Pourtant facile

Selon lui, il serait facile pour Québec de réclamer automatiquement la taxe de vente dans le cas d'une transaction entre particuliers.

«Chaque bateau ayant un moteur de plus de dix forces est enregistré, il suffit de suivre les transactions et d'imposer la taxe en conséquence lors des transferts», dit-il.

Non seulement cette façon de faire du gouvernement du Québec encourage-t-elle le marché noir des bateaux d'occasion mais, conclut M. Donahue, elle met également le bâton dans les roues de commerçants légaux en brimant leur expansion.

Photo La Tribune, Daniel Forgues
Québec se prive de revenus et met les bâtons dans les roues des commerçants de bateaux neufs en ne taxant toujours pas les transactions entre particuliers, juge Wayne Donahue, d'Estrie-Marine, à Rock Forest.



Les États-Unis plus sévères à l'égard de travailleurs illégaux

Sherbrooke (DF)

Dès demain, 1er avril, les États-Unis seront plus sévères à l'égard des étrangers, dont les Canadiens et les Québécois, qui se présentent chez eux pour travailler au noir.

«La nouvelle loi est bien claire: avant, quand on prenait un étranger à travailler sans visa aux États-Unis, on l'expulsait sans autre mesure. Mais à compter du 1er avril, ces étrangers pris en défaut seront non seulement retournés à la frontière, mais ne pourront plus aller aux États-Unis pour des périodes déterminées», indique Richard Parenteau, cet ex-directeur de police de Rock Forest devenu consultant en immigration depuis quelques années.

Président d'Immigration Clinic Inc ayant des bureaux en Floride et à Magog, M. Parenteau indique que cette nouvelle réglementation ne vise pas seulement les Canadiens, mais aussi tous les étrangers voulant travailler aux États-Unis.

Avec cette loi, «si un douanier se rend compte que l'étranger veut entrer aux États-Unis pour travailler sans visa, il peut l'expulser tout de suite et l'étranger ne peut plus remettre les pieds dans ce pays avant cinq ans, même pas pour des vacances», indique-t-il.

«Si un étranger a été surpris à travailler aux États-Unis, il sera expulsé et n'aura pas le droit d'y remettre les pieds pour une période allant jusqu'à dix ans», ajoute M. Parenteau qui partage maintenant sa vie entre les États-Unis et le Québec.

La firme qu'il a fondée il y a quelques années vise à favoriser l'entrée aux États-Unis de Canadiens qui veulent y travailler.

«Il y a plusieurs formes de visas qu'on peut obtenir légalement, on a des privilèges que plusieurs gens ignorent et ce n'est pas si difficile que ça de développer des affaires aux États-Unis»,

indique-t-il.

Selon lui, les États-Unis représentent un marché des plus intéressants pour des entreprises québécoises.

«Mais on hésite par ignorance de

nos droits et privilèges. Grâce au libre-échange, il y a plusieurs possibilités d'affaires et ce n'est pas si compliqué que ça que de traiter avec les Américains», conclut-il.

Programme amateur au **Appelz maintenant**
BAR LA SOURCE
6 avril 14 h
Inscription à l'avance
849-6341
Route 141, Coaticook

MISE AU POINT
Dans la circulaire **Sears Aujourd'hui** en vigueur du 31 mars au 13 avril 1997, veuillez noter les corrections suivantes : aux pages 1 et 6, le rabais de 40% sur tous les soutiens-gorge et culottes Warner's ne s'applique pas à la collection «Friday Bra». À la page 17, à cause d'un problème de livraison, les chemises Natural Issue pour hommes, vendues régulièrement 44,99, en solde à 33,74, ne seront pas disponibles pour cette promotion.
Nous présentons nos excuses à notre clientèle.
SEARS

Peu d'intérêt! Intéressant.

5,9%



Grand Am 4 portes 1997

* Climatiseur * Régulateur de vitesse * Boite automatique à 4 rapports avec surmultipliée * Aileron arrière * Moteur 16 soupapes de 2,4 litres et 150 HP * Volant inclinable * Freins antiblocage aux 4 roues * Traction asservie * 2 sacs gonflables * Glaces à commande électrique



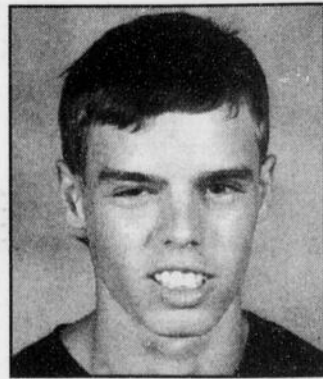
LA PASSION DE CONDUIRE



L'Association des concessionnaires Pontiac Buick GMC du Québec

Offre réservée aux particuliers, s'appliquant aux véhicules GM neufs 1997 en stock comportant l'ensemble des équipements décrits ci-dessus. Photo à titre indicatif seulement. Taux de financement de 5,9% applicable sur des termes allant jusqu'à 48 mois. Sujet à l'approbation du crédit. Versement initial ou échange équivalent exigé à la livraison. L'Assistance routière et la Garantie GM TOTAL sont offertes sur tous les véhicules GM neufs pour une durée de 3 ans ou 60 000 km selon la première éventualité. *Rabais aux diplômés taxable et accordé selon les critères établis par le manufacturier. Voyez votre concessionnaire participant pour tous les détails.

La Tribune LE CAMELOT DE LA SEMAINE



RENÉ FOREST

Polyvalente Montignac
Lac Mégantic
Sec. III

Depuis deux ans, René donne un excellent service à ses clients. Responsable et serviable, il a la confiance des gens. Il aime beaucoup le ski alpin. Il souhaite devenir lutteur professionnel.

Bravo et félicitations!

Notre camélot de la semaine recevra un bon d'achat d'une valeur de 10\$ échangeable au restaurant Pacini.



Pacini vous invite à découvrir son NOUVEAU MENU

2960, rue King Ouest — 821-2654

OUVERT CE LUNDI

Profitez des meilleures OFFRES

de l'industrie automobile

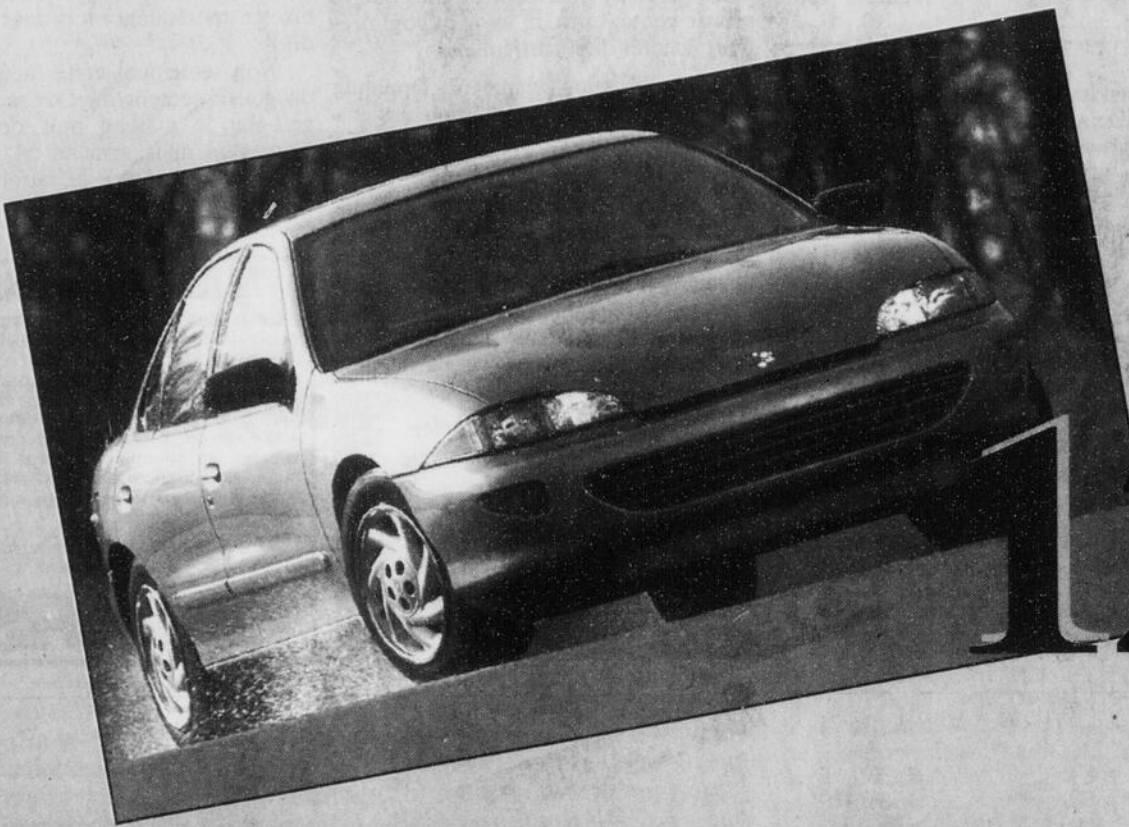
avec

Beaucage

CHEVROLET

GEO

OLDSMOBILE CADILLAC LTÉE



CAVALIER 4 portes 1997

- Moulures latérales
- 2 coussins gonflables
- Freins ABS
- Bas millage

AUTOMATIQUE

12 997\$

Transport en sus. Préparation incluse

CAVALIER Z-22 Édition spéciale 1997

- 2 coussins gonflables
- Chauffe-moteur
- Freins ABS

188\$

/mois*

36 mois

Comptant initial de 999\$



»RADIO AM-FM AVEC DISQUE COMPACT ROUES D'ALUMINIUM

NOUVEAU MODÈLE GM

CHEVROLET MALIBU 1997

- Moteur V6
- Régulateur de vitesse
- Radio-cassette
- Automatique 4 rapports
- Volant inclinable
- Vitres et rétroviseurs extérieurs à commande électrique

Climatiseur

299\$

/mois*

36 mois

avec comptant initial de 1309\$



Beaucage

CHEVROLET

GEO

OLDSMOBILE CADILLAC LTÉE



N'oubliez pas d'appliquer vos primers de La Carte GM aux prix d'achat ou au versement initial de location de votre prochain véhicule GM neuf.*

*Banque TD et GM, titulaires de licence des marques. Les règlements du programme de La Carte GM s'appliquent.



4339, BOUL. BOURQUE
ROCK FOREST

823-4343